

heur personnel et le succès croissant de son admirable communauté.

Avant de partir pour l'Europe, le R. P. Lacombe a communiqué à la presse la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire, tant pour les indications qu'elle contient que pour l'appel qui y est fait à la charité des catholiques canadiens :

Sur le point de partir pour un long voyage en Europe, permettez-moi de vous adresser ces lignes, par lesquelles je vous demande le secours de vos prières et de vos bons souhaits.

Envoyé par mes supérieurs ecclésiastiques, je suis chargé d'une mission très importante, pour le bien de la religion et de la civilisation dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. Malgré mon âge avancé et mes années de services, je ne crois pas devoir reculer devant cette tâche si difficile. Ces désirs de nos évêques et de mes confrères missionnaires sont des ordres pour moi.

Pour votre propre satisfaction, à cause de l'intérêt que vous portez depuis longtemps à nos œuvres, je vous dirai en peu de mots le but et l'objet de mon voyage, tels qu'indiqués par les supérieurs de nos missions. 1o. La rédemption des Métis. Déjà bien des fois, je vous ai parlé de cette question que j'ai tant à cœur. Avec le secours de vos aumônes et de vos dons, nous avons commencé ce travail. Les gouvernements ont bien voulu s'intéresser à cette œuvre de philanthropie. C'est ainsi que sur le territoire qu'on appelle St Paul-des-Métis, il y a déjà plusieurs familles qui sont le noyau de notre entreprise. Trois moulins sont en opération : les Révérendes Sœurs de l'Assomption de Nicolet ont ouvert un pensionnat à cinquante enfants. Notre but de supporter cette œuvre, c'est l'élevage des animaux, et après, la culture. C'est dans l'intérêt de cette chère colonie, pour en assurer l'existence, que je me rends en Europe.

2o. Le second objet de ma visite en Europe est de nous procurer des frères enseignants pour se charger de nos garçons, qui, aujourd'hui, sont sous la direction de nos Sœurs. Mais cet état de choses ne pouvait être que pour un temps, vu que nos religieuses, malgré leur dévouement, ne peuvent pas se soumettre à un semblable régime, contraire à leurs constitutions. S'il y a moyen, ce sont des sujets de cette communauté que nous voulons amener au Nord-Ouest.

3o. Mais le grand objet de mon voyage et le plus important, c'est d'obtenir des prêtres missionnaires du peuple galicien. Vous savez que plusieurs milliers de ces gens sont répandus dans le Manitoba et le Nord-Ouest, où ils forment plusieurs colonies, qui s'annoncent pour être un succès bientôt. C'est un peuple laborieux, économique, se contentant de peu, paisible, et la majorité est grec-catholique, du rite ruthène, mais nous n'avons pas de prêtres de leur rite ou de leur langue. La position est très inquiétante pour l'avenir religieux de cette population sans pasteurs et sans le secours des sacrements. Malgré les efforts de nos évêques, nous n'avons pas encore réussi auprès du clergé galicien, en Autriche. Je suis chargé de tenter une suprême tentative en poursuivant ce